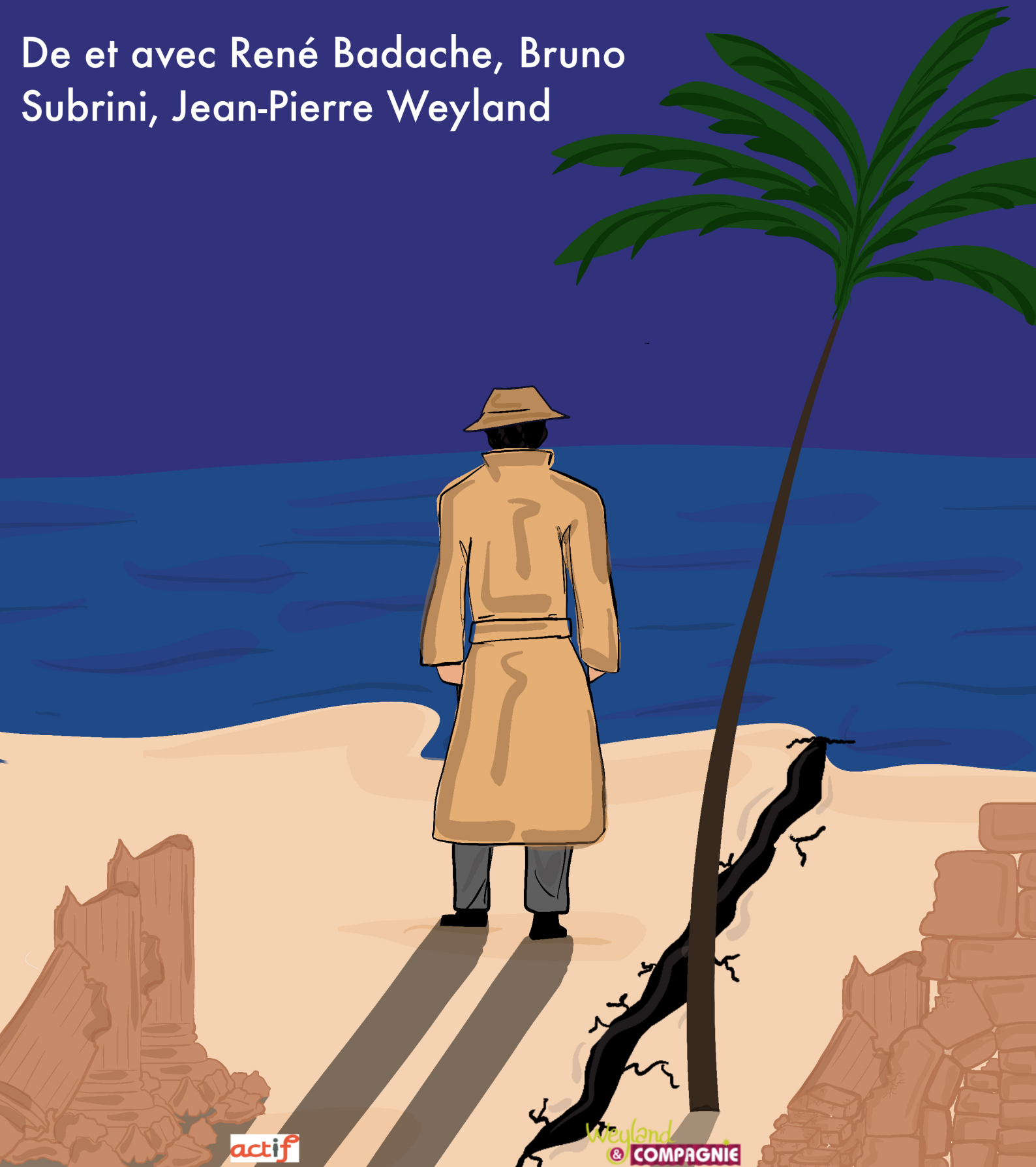


"Recoudre ce qui est déchiré" (Albert Camus)

Cabaret philosophique

De et avec René Badache, Bruno Subrini, Jean-Pierre Weyland



RECOUDRE CE QUI EST DÉCHIRÉ

Cabaret philosophique

(Tous les textes entre guillemets sont des citations d'Albert Camus)

Cette pièce de théâtre musical, écrite, créée et interprétée par René Badache, Bruno Subrini et Jean Pierre Weyland est une mise en abîme : il s'agit d'une répétition de deux comédiens sur un plateau, dirigés par un metteur en scène chanteur, habité par la figure tutélaire d'Albert Camus, issu comme lui d'une terre adorée, l'Algérie dont « on ne guérit pas ».

Tous les trois sont en recherche d'une forme théâtrale. Ils vont tour à tour et en vrac, revisiter en jeu et en chanson l'œuvre de Camus en passant, parfois de façon inattendue, de la gravité au burlesque, de la raison à l'absurde, pour en faire une ébullition et « un art de vivre par temps de catastrophe ».

Ce voyage dans l'univers camusien commence et finit par ses deux passions ; ses deux amours, l'Algérie et Maria Casarès.

Entre ces deux passions, sont revisités entre autres, le discours du prix Nobel, la pièce *Caligula* (« les hommes meurent et ils ne sont pas heureux »), *Les justes* (« Ils tuent pour que d'autres vivent. Ils meurent pour que naissent des temps meilleurs qu'ils ne verront jamais, en justifiant leurs meurtres par leur propre mort inéluctable. »). Le débat acharné entre deux gauches irréconciliables pendant la guerre d'Algérie : « Entre ma mère et la justice, je choisis ma mère ! La fin ne justifie jamais les moyens. »

Les chansons qui se glissent entre les textes joués traitent sur des rythmes actuels (reggae, rock, funky, slam...) du bonheur, de l'absurde (« le problème philosophique le plus sérieux, c'est le suicide »), de la condition humaine à travers l'évocation du mythe de Sisyphe (« il faut imaginer Sisyphe heureux »), des amandiers d'Alger dont les fleurs qui « patientent en hiver et résistent en février » nous indiquent la voie de « l'homme révolté » qui doit surmonter sa condition pour « recoudre ce qui est déchiré ».

Dans ce cheminement parfois déjanté et rythmé, des clowns sont même invités à la soupe à l'absurde pour nous évoquer l'inanité de la condition humaine.

Camus nous rappelle l'indifférence du monde face au caractère



insensé de la monotonie de notre existence et puis notre mort inéluctable et l'inutilité de la souffrance. L'homme cherche toujours un sens au monde un sens à son existence sur terre, un sens à ses actions, Or le monde dans lequel nous vivons n'a pas de sens. Nous ressentons que l'absurde, c'est la confrontation entre la perte de sens de l'homme et l'absence de sens du monde, le non-sens de la vie.

Nous faisons de façon parfois grave, parfois légère, musicale et décalée le constat du sentiment de l'absurde ressenti par les hommes qui peuvent entraîner deux réactions qu'il récuse, le refuge dans des croyances irrationnelles ou le suicide.

Contre ces deux dérives Camus propose une autre réaction possible, la révolte, que contrairement à ce que défendait son meilleur ennemi J.P. Sartre n'est ni



la violence terroriste ni la révolte populaire. La révolte camusienne c'est le fait d'être lucide sur l'absurdité de sa propre existence, sur le non-sens de la vie qu'il nous faut accepter sans le fuir. La liberté et la passion sont deux conséquences de cette prise de conscience. Nous sommes libres parce que nous cessons de croire qu'il y a un but à notre existence et nous pouvons vivre pleinement et avec passion chaque expérience.

Ce voyage dans le temps nous ramène à notre époque, à notre histoire, dans laquelle comme dans le contexte géopolitique de Camus, nous devons « élever nos fils et nos œuvres dans un monde menacé de destruction nucléaire », dans laquelle les croyances les plus irrationnelles

entretenu par les réseaux sociaux ont pignon sur rue, dans laquelle le débat politique se résume à un pugilat : « Pourquoi l'insulte et l'attaque personnelle prennent-elles si facilement l'ascendant sur la volonté de débattre loyalement ? »

Questions sur lesquelles il faudra se pencher pendant le débat qui suivra la pièce de théâtre et en tirer des leçons de vie infusée, certainement de siècles en siècles par le Grand Homme.

Il nous reste malgré l'évocation de tous les malheurs d'un monde sans sens, l'optimisme de la volonté et de l'intelligence d'un Camus que l'on suppose tout comme Sisyphe, heureux : « C'est parce que le monde est malheureux dans son essence que nous devons faire quelque chose pour le bonheur. C'est parce qu'il est absurde que nous devons lui donner ses raisons. »



Photographies Nadine Tetron

Nous proposons un débat à l'issue de la représentation qui permettra d'échanger sur des questions du public et aussi aborder l'actualité de la pensée de Camus qui nous semble plus que jamais... d'actualité.

Ce spectacle peut se déplacer chez vous, il nécessite peu de place (espace scénique : 5m d'ouverture, 5 m de profondeur) et nous amenons notre matériel. Devis à la demande.